

n'ont point d'esperance : de peur , dit *St. Cyprien* ; qu'on ne nous puisse reprocher avec raison, que nous pleurons comme des hommes éreints & anéantis, ceux que nous regardons comme des bienheureux qui vivent avec Dieu. *Nous ne pouvons cependant nous empêcher, mes très-chers Freres, de mêler nos larmes avec les vôtres, sur la perte que vous venez de faire de très-haut, très-pieux, très excellent & très puissant Prince S. A. R. LEOPOLD. I. du nom, Duc de Lorraine & de Bar &c. vôte Souverain. C'est un tribut que nous devons, comme parle un Pere de l'Eglise, aux vertus éminentes des Princes, de ces Heros Chrétiens que Dieu nous enleve.*

Mais pour tirer de notre douleur, mes chers Freres, le fruit que la Religion nous en doit faire attendre, sur tout dans ce saint tems auquel le Sauveur lui-même nous apprend, selon l'expression de St. Augustin, ce que nous devons souffrir, & ce que nous devons esperer ; il faut, continué ce même Pere, que notre affliction fasse croître en nous la charité ; il faut demander par le Sacrifice d'expiation au Dieu des misericordes, qu'il recompense la Foi, la Pieté & la Religion que ce grand Prince a toujours fait paroître ; & qu'il compense des jours si promptement écoulés sur la terre, par une glorieuse Resurrection.

La Providence attentive à vos besoins, a permis que S. A. R. que nous regrettons tous comme nôtre pette particuliere, vous laissât dans le nombre de ses enfans, le Prince Hereditaire de Lorraine qui en fut comme l'image, & dans lequel on reconnut toutes ses vertus. Digne objet de vos hommages, comme il est l'admiration d'une des plus augustes Cours de l'Europe, & destiné à faire votre bonheur ; qu'elle reconnoissance ne devez-vous pas à Dieu
de